

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

9 AU 15 JANVIER 1992

N° 853

10,00 F

Europe 93 : le pire est toujours certain

Pour l'« Europe du capital » de 1993, cette année 1992 va être décisive. Pour dénoncer cette construction essentiellement économique, nous allons publier plusieurs contributions. Nous débutons cette semaine par un article introductif, rédigé par nos amis du Groupe Socialiste libertaire de Lille.

E répétera-t-on suffisamment ? Le capitalisme (privé ou d'Etat) ne se restreint pas à une simple extorsion de la plus-value. Il est conjointement violence symbolique, monopolisations, accumulations sans redistribution des capitaux culturels et politiques, et système de croyance (politiques d'obligation et/ou d'acquiescement) en la légitimité de cette capitalisation. C'est sous ce double éclairage qu'il faut lire les multiples processus par lesquels s'élabore l'unification européenne. D'une part, ouverture des marchés, flux libres des marchandises et des capitaux, transnationalisation des firmes. Et, parallèlement, édification d'un culte de l'« espace européen », nouveau fétiche, nouvelle idole et mot-depasse sans cesse sollicité, mais jamais questionné, destiné à justifier a priori toutes les restructurations de l'ordre marchand. Il faut rappeler, ici, combien tous les « magazines spéciaux », tous les « suppléments Europe » des diverses rédactions, bref combien toutes ces productions journalistiques envahissantes qui prétendent « dire » l'Europe contribuent concrètement à lui donner existence, à la construire, à la faire devenir. Il faut indiquer comment s'imposent de la sorte de nouveaux sens communs (dont les secteurs économico-journalistiques conservent le monopole de la production) et comment se diffusent comme truismes et sur le ton de l'évidence, la visibilité d'une « identité » européenne, d'une histoire partagée,

Élections algériennes P. 5



l'écho d'une communauté de débats, de valeurs, de pratiques, voire de « destins »... Ce flot de discours porte à chaque énonciation le concept d' « Europe » à un degré supérieur d'existence, fixe la « dimension européenne » comme réalité incontournable. Et l'orientation présente de certaines disciplines universitaires accentue encore cette fabrication symbolique du territoire communautaire comme donnée objective : l'heure n'est-elle pas à un comparatisme européaniste systématique parmi nos politologues distingués...? Dans le débat politique actuel, les litanies sur l'« Europe » fonctionnent comme des incantations semi-magiques qui censurent d'emblée toute ébauche de réflexion sur une autre politique économique.

CEE-sclérose

Cette invocation de la CEE comme la « Jérusalem céleste » (lieu mythique où se dissiperaient toutes les difficultés, par la grâce de l'Acte unique) a tenu lieu d'argumentaire, à droite comme à gauche, aux présidentielles et aux législatives. On efface comme on peut les reniements gouvernementaux du PS. On saisit mal, cependant, pour quels

motifs quantifiables l'on devrait automatiquement entonner de conserve cette ode à la CEE. Au regard de l'OCDE et surtout du Japon, la Communauté demeure lamentablement placée en matière de croissance et de chômage. Par rapport à 1980, la croissance du PIB en volume en 1990 se sera fixée à 20,7% dans la CEE contre 46,6% au Japon, 30,5% aux Etats-Unis. Le taux de chômage dans la CEE stagne aux alentours de 10%, soit deux fois plus qu'aux Etats-Unis et quatre fois plus qu'au Japon. Cela tient-il à la position géostratégique particulière de l'ensemble des Etats membres ? On comprendrait mal pourquoi, dans ce cas, des pays avancés européens non membres de la CEE (Suède, Norvège, Suisse, Islande et Finlande) parviennent à atteindre les normes japonaises en matière de chômage et de croissance. A l'observation succincte de ces quelques indicateurs, qu'on nous autorise à douter de l'automatisme des vertus de l'intégration communautaire.

Les performances de l'industrie allemande ne sauraient dissimuler plus longtemps la CEE-sclérose. On nous rétorquera que l'Acte unique se propose de « libérer » l'Europe de ce qui à présent entrave son envol : ses frontières,

(suite p. 3)



DITORIAL

« Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas. » Le petit père Malraux, qui avait un temps flirté avec les communistes avait cru bon se dédouaner en faisant cette annonce fracassante. Il y a encore quelques années, cette affirmation aurait pu faire sourire, mais, hélas, aujourd'hui force est de constater le recul de la laïcité et, au-delà, de l'athéisme.

Les intégrismes religieux sont partout présents. Fini le temps des cathos de gauche et autres musulmans progressistes plus ou moins marxisants. Barre à droite, toute! Entre les mollahs et les curés, la voie s'annonce étroite pour qui prétend dénoncer le réveil du religieux.

Hier, l'Iran annonçait ce réveil avec ses cortèges de femmes voilées et sa pratique de la loi islamique, jusque-là pratiquée, pour l'essentiel, dans la péninsule arabique. Depuis, c'est l'explosion. L'Eglise catholique, prompte à dénoncer les hérétiques, par la voix de Karol Wojtyla, s'emploie à vilipender le monde impie qui est le nôtre. Et comme en terre musulmane, l'impiété passe par les femmes. Ah, ces femmes ! Que de tourments elles occasionnent à « nos » mysogines religieux! Sorties de leur maison, libérées de la tutelle de la famille ou de l'époux, désireuses de régir leur sexualité - selon leur bon plaisir - les voilà constituant autant de

Après les femmes, ce seront les hommes que le cléricalo-fascisme guidera sur la voie de sa vérité, à coups de pieds aux fesses s'il le faut. Autant dire que la société est menacée pour de bon. Mais il est encore temps de réagir!

CONTRACEPTION ET AVORTEMENT

Les droits de préserver les femmes

L'organisation des « Etats généraux » sur le droit des femmes par la Coordination nationale des associations « pour le droit à l'avortement et à la contraception » suscite quelques réserves. En effet, l'Etat, avec sa courroie de transmission qu'est le Parti socialiste,

se retrouve partie prenante de cette initiative, et participe financièrement à la hauteur de plus de 80% du budget prévu pour ces rencontres, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes politiques que développe brièvement notre correspondant Yves Giry.

ÉCIDÉMENT, les années latex s'annoncent redoutables. Mais il sied à cette époque de se disputer la mollesse à l'élasticité, le synthétique au surgelé. Au-delà de cette symbolique vouée à l'impuissance, à l'abandon, à l'oubli du plaisir, au repos, au bonheur (vécu ni comme un manque ni comme une angoisse, ni comme la mort ni comme la vie), le recours à la formulation prophylactique sonne étrangement la perte de la pensée, la peur de la critique sociale, la déliquescence des références. Nous sommes donc invités à « préserver les droits des femmes ». Nous assistons à la naissance (cela tiendrait-il à la mauvaise qualité du condom ?) d'une nouvelle catégorie dans l'art d'accommoder le consensus (certains mots sont irremplaçables!): la pensée capote.

Imagine-t-on, face à l'inquiétude que suscite la montée régulière de l'extrême droite dans les sondages, des Etats généraux, un front anti-fasciste, que sais-je encore, prôner la préservation de la constitution de 1958 sous prétexte que les élections législatives sont au scrutin majoritaire à deux tours et limitent de ce fait l'accès à la représentation parlementaire des néo-fascistes ? Imagine-t-on sous prétexte que « le communisme est mort »

« Nous assistons à la naissance [...] d'une nouvelle catégorie dans l'art d'accommoder le consensus... ».

et qu'il fut, dans sa longue période de glacis, responsable de plusieurs dizaines de millions de morts, imagine-t-on, disais-je, qu'il faille préserver la démocratie au seul titre que c'est le système le moins pire?

Imagine-t-on cela ? Non et non. Pour la simple et unique raison que <u>cela est</u> jus-

tement la pensée d'aujourd'hui. Ce qui sert de pensée et de domination aujourd'hui, et de manière plus subtile qu'hier, c'est l'interdiction de tout changement, de toute rupture, de révolution. Ce qui nous envahit, en ces jours si courts et ces nuits si longues du solstice d'hiver, c'est le sommeil. Dormez en paix, braves gens, « les anesthésistes-réanimateurs de la société du spectacle » veillent sur vos songes...

Aussi, les plus téméraires nous conseillent-ils, à défaut de secouer la marmite, de préserver, c'est-à-dire de « conserver en l'état ». Et nous passons le plus clair de notre temps, les heures les plus belles de nos vies, à intérioriser le monde tel que le dessinent les maîtres! Nous concèdent-ils çà et là quelques miettes, quelques rogatons sous les coups de boutoir des affranchis, des prolétaires, et puis s'effacent les luttes et les reliquats demeurent un souvenir, une nostalgie...

suite p. 2)

Les droits de préserver les femmes

(suite de la « une »)

L'on nous a proposé le 30 novembre 1991 une journée d'action en faveur de la contraception et de l'avortement sous l'égide de la coordination nationale du même nom. Et, comble d'audace, les 18 et 19 janvier 1992 des Etats généraux. Certes l'époque préférant l'« image à la chose, la copie à l'original, l'apparence à l'être », il paraît incongru de « connaître » les participants à cette coordination nationale. Serait-il saugrenu de citer le Parti socialiste, le Mouvement des jeunesses socialistes, la CFDT, la FEN et jusqu'aux cortèges d'associations ? (1)

Serait-il inconvenant de préciser les tractations, la stratégie visant à obtenir des subventions de l'Etat par le biais des ministères de la solidarité, de la santé, des droits des femmes ? Serait-il impudent de dire les rencontres avec Bruno Durieux, ci-devant ministre de la Santé, Henri Nallet, ci-devant Garde des Sceaux (au demeurant le Monsieur absent - un conseiller fit l'« affaire ») ? Serait-il inavouable de conter le diktat de la FEN pour imposer la présence de Véronique Neiertz (secrétaire d'Etat aux droits des femmes) aux Etats généraux ? Serait-il irrévérencieux de souligner le maquereautage de l'Etat et de ses domestiques habituels? Serait-ce faire beaucoup de bruit que d'énoncer le programme des Etats généraux : l'imagerie d'Epinal de la résignation par le questionnement ? (2) Serait-ce par trop anarchiste que de clamer contre l'objet et la finalité de cette coordination et de ses Etats généraux : servir la soupe au gouvernement ? Serait-ce par trop idéologique que de se dresser devant la rhétorique du droit, cet appareillage étatique d'oppression, de soumission ?

Tout cela relève et révèle la faiblesse

tant théorique que pratique du mouvement libertaire. Cette époque est précieusement parsemée de pièges. Cette mort du communisme, martelée, matraquée en dehors de 70 années de falsification organisée conjointement par l'URSS et l'Occident sur le fait qu'existât une société communiste - obéit à des projets précis plus cohérents : assimiler toute idée de révolution à communisme qui lui-même renverrait à goulag, à la terreur, au totali-

Alors pourquoi devrions-nous choisir ce moment pour nous échouer sur les récifs d'une social-démocratie fossoyeuse de toutes les émancipations, ou sur les rivages d'un humanisme droitdel'hommesque aux larmes jamais séchées?

Soyons cruels, faisons de la politique. **Yves Giry**

(1) Liste des membres de la Coordination des Associations pour le droit à l'Avortement et à la Contraception lors de la réunion des 19-20/10/1991 : FA, MJS, CFDT, SUD-PTT, FEN, EE, CRC Santé-Sociaux, CNAFAL, UFAL, LCR, JCR, MFP.F, Appel des 250 contre le fascisme, Cahiers du féminisme, Elles sont pour, Grain de sel, SNPIT Air inter, Commission Femmes de la LDH, Journal Enfant d'abord, Femmes contre viol, Dialogue de femmes, AIFC, Collectifs de Rouen, Nantes, Le Mans, Les Ullis, Grenoble, Toulouse. Plus, lors de la réunion du 7/11 : Enfance et famille d'adoption, Libre pensée, LDH, Association nationale des centres d'interruption de grossesse, RL, CAMS: réunion du 3/10 : Fédération de Paris du PS, Tabou sauté, excusés : Ligue de l'enseignement, CSF, SOS-Racisme.

(2) Forums proposés pour les Etats généraux : avortement-contraception ; bioéthique ; citoyenneté-laïcité-sexualité jeunes.

ENQUÊTE PARMI LES JEUNES

La contraception

Marie-Hélène Bardonnet du groupe de la Villette a voulu connaître l'avis des jeunes sur la contraception et l'avortement. Son enquête a porté sur deux classes de baccalauréat professionnel d'environ 25 élèves, âgés de 17 à 21 ans. Une classe est composée de 9 garçons, l'autre classe comprend uniquement des filles, dont dix issues de la seconde génération magh-

Dans cette première partie, sont exposés les pro-pos en matière de contraception.

Lors de vos rapports sexuels, avezvous le réflexe contraception?

Les filles : Oui, on pense à la pilule immédiatement, car on sait que le stérilet est surtout pour les femmes qui ont eu des enfants. Les autres moyens contraceptifs demandent trop de manipulations. Après, on pense aux préservatifs masculins, en raison, surtout, des mala-

(Une élève de culture maghrébine) :

- Je ne suis pas contre la contraception, mais je ne prendrai pas la pilule car c'est une contrainte journalière, et elle perturbe l'organisme. Je pense, comme en Algérie, à des moyens naturels comme des plantes ou des prières (!), et le faire à l'aide de personnes compétentes.

- Non, la pilule qui oblige à se faire suivre par un médecin comporte peu de risques. Elle a aussi des effets bénéfiques en plus de la contraception : elle régularise les règles, les taux hormonaux. Elle peut guérir l'acné, c'est mon cas, et elle évite les douleurs menstruelles.

Les garçons : On pense aux préservatifs, car on pense aux maladies sexuelles. Parfois, on pense d'abord à « prendre son

Demandez-vous, avant les rapports, à votre partenaire si il ou elle prend une contraception?

Les garçons : Non!

Les filles :

(une élève de culture maghébine) :

- Ça dépend des cultures, ça ne se fait pas dans notre culture, mais cela me ferait plaisir si mon partenaire en prenait.

- Les temps changent à cause des maladies sexuelles. On demande de plus en plus un préservatif aux hommes. Cela dépend aussi si c'est un garçon de passage ou un copain régulier. Mais le préservatif rompt beaucoup le charme de la

Y'a-t-il une évolution dans l'utilisation du préservatif?

- Oh oui, les hommes ont très peur du SIDA, plus que les femmes. Les garçons,

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris Directeur de publication : André Devriendt Commission paritaire n°55 635 Imprimerie: Gaspard-Monge, 55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Genneviliers Dépôt légal 44 145 — 1er trimestre 1977 Routage 205 — Publi Routage **Diffusion SAEM Transport Presse**

même sans avoir de rapports, en parlent souvent, notamment les drogués, qui se font faire un tas d'examens. Certains ont arrêté la drogue par peur du SIDA. Maintenant, les garçons sont moins « rapides » quand ils abordent les filles.

Quelles sont les démarches que vous entreprenez si vous désirez prendre une contraception?

- On en parle aux parents et on avise.

- Moi, je n'ai pas du tout envie d'en parler aux parents. Je vais au Planning; il y en a un dans chaque ville, dans les centres médicaux ou les dispensaires.

- Je vais chez le médecin de famille ou chez une assistante sociale.

Je contacte l'infirmière de l'école.

Les garçons :

- J'en parle à ma mère.

- On sait, dès l'âge de 13 ans, qu'on peut acheter des préservatifs dans les supermarchés.

A quel âge, en moyenne, en France, pensez-vous qu'ont lieu les premiers rapports sexuels?

Entre 13 et 16 ans pour les garçons et entre 15 et 18 ans pour les filles.

« Il y a un manque évident d'information. Il y a des femmes qui n'utilisent toujours rien. »

Comment avez-vous été informés des moyens contraceptifs existants?

- Par les médias et les amis.

- Par des cours d'éducation sexuelle en BEP: nous avions « Education familiale et sociale » au programme, à raison de une ou deux heures par semaine. On travaillait sur la contraception, l'avortement, les maladies sexuellement transmissibles (MST), la reproduction, les organes génitaux, l'hygiène...

- Nous avons eu quelques cours d'éducation sexuelle au collège en Troisième.

Combien coûte la pilule?

- 115 F, et elle est non remboursée en ce qui concerne Diane 35, que je prends contre l'acné.
- 15 F pour une mini-dosée.
- 175 F pour des pilules avec de très beaux boîtiers.

Parlons maintenant de la loi. Comment les femmes ont-elles obtenu ces droits en faveur de la contraception et de l'avortement?

- En manifestant dans la rue.
- En quittant le foyer pour travailler à l'extérieur.
- En éduquant les hommes dans leur couple.
- En devenant indépendantes.

Pensez-vous que cette loi soit désormais acquise ou remise en question un jour?

- Oui, elle peut être modifiée si des problèmes surgissent comme, par exemple, un taux de natalité trop faible, mais on agira plutôt de manière indirecte par le biais des allocations familiales, si nécessaire. Un autre problème, pour la faire changer, serait le déficit de la Sécurité

sociale. Le remboursement de la pilule pourrait être révisé, si les jeunes filles devenaient trop précoces, si les mœurs devenaient trop relâchées, si on voulait restreindre le plaisir. Et puis, il y a la religion. Sinon, la loi ne peut pas changer, elle ne peut que s'améliorer. C'est dans les mœurs. De plus en plus de femmes prennent la pilule. C'est pour leur bien-être.

- Moi, je ne suis pas d'accord, il y a un manque évident d'information. Il y a des femmes qui n'utilisent toujours rien!

Pensez-vous que les religieux aient leur mot à dire sur la contraception?

- (à l'unanimité) Non pas du tout! La religion n'a pas à entrer dans les affaires privées. On est en démocratie.

Et l'Etat, en dehors du fait qu'il la légalise?

Encore moins. Il s'occupe des affaires publiques et non privées.

Pensez-vous que la religion a un poids en France?

- Oui, chez les parents surtout. Chez les Juifs, la majorité des femmes n'est plus vierge au mariage, mais c'est une question de coutumes, pas de religion.

- Chez les Musulmans, la moitié des femmes, en général, est vierge au mariage. Pour l'homme, la femme vierge est pure, et il a confiance en elle. Même pour la femme, elle-même, c'est bien car c'est comme ça qu'on va se faire respecter.

Et pour vous, Mesdemoiselles, est-ce important d'avoir un époux vierge? Oui, mais l'homme a plus de droits.

Pensez-vous qu'on assiste à un retour à des valeurs traditionnelles ?

- Oui, pour le mariage. On se marie de plus en plus, et de plus en plus tôt.
 - On revient à la fidélité.
- La liberté sexuelle régresse à cause des maladies sexuelles.
- Les gens plus âgés sont plus tolérants que les jeunes, ils aiment davantage s'amuser. Les hommes, chez les jeunes, sont jaloux de la réussite professionnelle des femmes. Ils exercent une autorité sur elles. Les plus âgés ont seulement vu leur femme rester au foyer. Ils n'ont donc pas cette réaction.

Les hommes peuvent-ils aller jusqu'à exercer une influence néfaste sur la contraception féminine?

- Non, soit parce qu'ils ne sont pas vraiment concernés (on n'empiète pas sur leur terrain), soit parce que la pilule les arrange aussi.

Si la loi régressait, quelle serait votre réaction?

- On ferait des manifs. On casserait tout, jusqu'à obtenir satisfaction!

- Cela ne peut pas arriver, car la terre est surpeuplée. La contraception est une forme d'économie, ce sont les pays occidentaux qui stabilisent la population mondiale.

- Les femmes doivent travailler, car les familles ont besoin de leur salaire.

- S'il y avait un retour à 4 ou 5 enfants par foyer, les charges deviendraient trop lourdes.

> Marie-Hélène Bardonnet (gr. de la Villette - Paris)

(la suite sur l'avortement sera publiée dans notre prochain numéro)

Rédaction-Administration 145, rue Amelot

75011 Paris. Tél.: (1) 48.05.34.08.

libertaire FAX: 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif							
		France (+ DOM-	ТОМ)		us pli fermé ance)	Etr	anger
1 mois	5 n°	☐ 35 l	F		70 F		60 F
3 mois	13 n°	95	Firefried		170 F		140 F
6 mois	25 n°	170	F		310 F		250 F
fermé : réduction	ement of tarif sur on sur le	demande	n: 350 F. A e. Pour les d ments de 3	déter	530 F nnement ét nus et les ch s et plus en	ranger ômeurs	, 50 % de
Adresse Code p Pays	e ostal				us).		
Abonne	ement d	e soutien					
Chèque	postal	☐ Chèqu	ue bancaire	e 📮	Autre 🖵		
Règlen	nent à l	ordre de	Publico a	à joi	128915 M) ndre au bu a dernière ba	lletin.	outage.

LETTRE DE DÉTENUS

« Pour l'instant, le dialogue »

Nous, détenus du centre de détention de Toul, nous sommes concertés et avons examiné les différentes possibilités d'actions que nous pourrions entreprendre afin que notre voix, porteuse de nos revendications, soit écoutée, entendue et prise en considération. Dans un premier temps, nous avons décidé de choisir, parmi la variété d'options graduelles retenues, la plus logique, la plus sage et la première d'entre

Le dialogue pour vous faire comprendre que nous ne sommes pas des bêtes parquées qui songeraient seulement à travailler, faire du sport, regarder la télévision, manger et dormir sans jamais réagir devant les pratiques qui nous lèsent dans nos droits et qui ignorent le respect de la dignité de la personne humaine. Ces pratiques suscitent la colère et l'indignation au sein de la population pénale et ces sentiments pourraient se traduire par un embrasement général si la situation devait rester en l'état.

C'est pourquoi nous vous demandons d'intervenir sur place pour constater de visu certains faits, pour mener une enquête à leur sujet et pour entendre nos doléances et nos exigences sur les points suivants :

- installation de sanitaires dans les cellules du quartier disciplinaire, où les « punis » sont actuellement obligés de faire leurs besoins dans un seau et où l'eau est absente;
- amélioration des soins médicaux ;
- gratuité de la bibliothèque depuis au moins cinq ans, celle-ci est détournée sous l'appellation d'un « Club de lecture », auquel tout détenu, qui désire lire, doit adhérer et verser une cotisation mensuelle de 15 francs ;
- gratuité de la pratique du sport car, en cette matière également, un racket déguisé est exercé sur les détenus :
- cessation de l'escroquerie sur les salaires des détenus qui travaillent à l'atelier parfumerie - en principe rémunérés vingt centimes l'unité pour certains travaux, ils ne toucheraient, selon leurs dires, que dix-sept centimes ;
- du travail pour tous les détenus qui le désirent et augmentation générale des
- droit de regard des détenus sur la gestion de la caisse de l'association socioculturelle car, actuellement, on ne sait pas où va l'argent ;
- davantage d'activités culturelles ;
- respect du code de procédure pénale dans l'attribution des remises de peines spéciales, des libérations conditionnelles et des permissions de sortie ;
- davantage d'intimité lors des parloirs, où l'on ne devrait pas se voir d'un box à l'autre :
 - installation de lieux d'aisance dans les parloirs ;
- amélioration générale de l'hygiène et du choix des articles proposés en cantine ;
- mise en vente de plaques chauffantes.

D'après ce que nous avons compris, nombre de ces problèmes relèvent de décisions budgétaires, notamment en ce qui concerne les parloirs et le quartier disciplinaire. Les autres questions relèvent de l'arbitraire.

Nous vivons ici une situation répressive sur tous ces points, comme sur bien d'autres. Beaucoup trop d'illogismes et d'archaïsmes rythment notre quotidien, contrastent avec les discours tenus et démentent les idées progressistes dont on nous abreuve

Nous voulons des actes et non plus des promesses creuses.

Les détenus du centre de détention de Toul, décembre 1991

chos de presse

Si l'Algérie et l'envoi des paras au Tchad préoccupent la presse quotidienne à grands tirages, les hebdos font plutôt dans l'intemporel et la course aux lecteurs...

Morceaux de nouvelle année!

L'Evénement du Jeudi, le Nouvel observateur et quelques autres magazines, dans leurs numéros du 2 janvier, font dans le scoop tout terrain : « Les sectes » et « Les enfants du divorce ». De quoi passer l'hiver à l'abri des horreurs de la guerre et de la misère du monde!

Côté Front islamique du salut, Libération et le Monde sont rassurés : « Algérie, 500 000 manifestants contre le péril islamiste », titre le quotidien de July le 3 janvier. Le Monde fait à peu près la même chose le lendemain. Ouf! on l'a échappé belle jusqu'au 2e tour!

Côté gros muscles armés, l'intervention des paras français au Tchad a fait la une des canards du week-end. Les rois mages ne s'en sont pas remis et Libé a pu faire sa une sans problèmes : « Paris fait la police du désert ».

Plus sérieux et moins attrape-nigauds, il faut lire le numéro 30 d'Infos et Analyses libertaires, la revue de nos amis du sud (15

francs, en vente à Publico). Au sommaire, « Marxisme et anarchisme » d'Edward Sarboni et Martine Boury : « Le communisme autoritaire est généré entièrement par le marxisme et par Marx lui-même. La chute du communisme sanctionne l'échec du marxisme, des conceptions erronées de Marx et de son attitude tendant à l'hégémonisme... » A lire aussi dans ce numéro de Janvier, un papier sur la Yougoslavie (« Agonie d'un pays rêvé ») et une enquête sur le droit d'asile en France (1).

Dans la même veine, Contre vents et marées n° 85, nous livre une analyse de Paul Boino sur l'après Marx (« Que viva la revolución !»): « L'anarchisme a des atouts non négligeables, tant d'un point de vue idéologique, qu'historique. A tel point que les marxistes en sont réduits, aujourd'hui, à tenter de se refaire une virginité avec nos idées... » (2). Qu'on y prenne garde !

A.D. (1) Infos et Analyses libertaires, BP 233, 66002 Perpignan cedex.

(2) Contre vents et marées n°85, janvier 1992. Prix : 5F, en vente à Publico. Journal d'humeur anarchiste édité par « Contre-courants », la Ladrière, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

Europe 93 : le pire est toujours certain

(suite de la « une »)

ses bureaucraties nationales, ses

règlements non harmonisés... Nous analyserons ultérieurement les enjeux et dangers du Marché unique. Mais force est bien de constater que, depuis 1985, ce n'est guère l'Europe des libertés que l'on bâtit. Le lancement du Grand marché et la suppression des frontières internes à la Communauté s'accompagnent, d'une part, d'un sévère verrouillage des frontières externes à l'encontre des ressortissants des pays tiers et, d'autre part, d'un maintien strict de ses frontières internes pour les résidents étrangers à la CEE. Tels sont notamment les résultats de l'accord de Schengen qui harmonise la politique frontalière des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg, de l'Allemagne et de la France. Pendant exact à la dualisation du marché du travail, il existera bientôt une « européanité » à deux vitesses, fondée sur des restrictions multiples à l'égalité des droits (le droit de libre circulation en premier lieu) entre travailleurs européens plus européens et travailleurs européens moins européens. Les directives du groupe de Trevi, qui réunit chaque année des représentants des ministères européens de la Justice et de l'Intérieur, participent d'une démarche identique. De même, la conférence de Berlin du 17 décembre 1987 parvenait à l'élaboration et à la mise en pratique d'un système informatisé commun de fichage de tous les demandeurs d'asile sur le territoire européen. Elle ne fait là que prolonger, en les généralisant, l'informatisation et la plastification de nos identités. En Grande-Bretagne, toujours en avance d'une mesure liberticide, la pratique des tests génétiques pénètre désormais la panoplie du fichage. Après tout, l'ensemble de ces dispositions ne s'inscrit-il pas dans la continuité directe de la construction de cet « espace judiciaire » européen qu'il y a près de quinze ans Giscard et Schmidt inauguraient par l'extradition brutale et illégale de l'avocat

LIBRAIRIE **DU MONDE LIBERTAIRE** 145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris

Remises de 10 à 40% sur une centaine d'ouvrages.

AVIS AUX LECTEURS

La bibliothèque de l'Union régionale parisienne de la FA, située au 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris sera exceptionnellement fermée l'après-midi du samedi 11 janvier.



allemand Klaus Croissant? L'espace judiciaire se dévoile maintenant comme Communauté policière.

L'Europe du capital libre

Le paysage européen modelé par l'Acte unique se dessine dès à présent. Les technostructures bruxelloises aménagent avec constance la « liberté du renard libre dans le poulailler libre ». La liberté de l'entrepreneur, de ses capitaux et des conglomérats transnationaux. Il se fabrique progressivement une inquiétante division du travail inter-communautaire, construite sur la désertification des zones rurales « rentables », sur la surexploitation des mains d'œuvre nationales les plus faiblement rémunérées, sur le surarmement aussi, perçu par la France comme un créneau porteur face à l'hégémonie économique allemande. Les lignes du tableau vous paraissent trop appuyées, et le panorama singulièrement assombri? Alors, jugez sur pièces. En n'omettant pas de noter que 1993 débuta dès juillet 1990. Ainsi l'ont en effet décidé les chefs d'Etats des Douze réunis à Hanovre, le 13 juin 1988, lorsqu'ils admirent que la circulation des capitaux précède celle des marchandises. « Le pire est toujours certain », aimait à répéter Montherlant. Le jugement ne semble pas excessif, à l'examen de ce dossier.

Philippe Boursier et Willy Pelletier (gr. Socialiste libertaire de Lille)

N. B.: Dans nos prochains numéros vous retrouverez, au sujet de l'Europe, P. Boursier et W. Pelletier avec les articles suivants : « Capitaux sans frontières », « L'ECU, monnaie unique », « L'Europe, une zone de libre-échange ».

Points de vue sur l'anarchie

La Fédération anarchiste invite ses sympathisants à un cycle de conférences-débats qui présenteront les thèmes essentiels de la pensée et de l'action anarchistes. Ce cycle permettra à chacune et à chacun d'exprimer ses visions par rapport à l'anarchie, son parcours militant éventuel, ses attentes ou ses propositions. Il est conçu comme un ensemble cohérent et il est souhaitable de s'engager à participer à l'ensemble des soirées propo sées. Les militantes et militants qui animent ces soirées partageront leurs expériences avec les participants de la série (ou du jour), selon les disponibilités personnelles.

- Mardi 14 janvier 1992 : Présentation du cycle, des intervenants et participants. « Qu'est-ce que l'anarchisme ? »
- Mardi 21 janvier 1992 : « Une autre manière de s'organiser dans la liberté et l'égalité : le fédéralisme, l'autogestion, l'éthique libertaire ».
- Mardi 28 janvier 1992 : « L'anarchisme et le monde du travail : méthodes d'intervention, pratiques d'actions directes ».
- Mardi 4 février 1992 : « Les luttes spécifiques : à partir des luttes des femmes ».
- Mardi 11 février 1992 : « Pourquoi et comment lutter aujourd'hui ? Comment s'organiser? Comment est organisée la Fédération anarchiste? ».

Ces thèmes sont des propositions qui pourront être discutées et précisées, en particulier si un groupe régulier se constitue lors de la première soirée.

Ces conférences ont lieu à 20 h 30 au local du groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette (impasse dans la rue Lepic), Métro Abbesses ou Blanche, 75018 Paris.

BARCELONE, 29 - 30 NOVEMBRE ET 1ER DECEMBRE 1991

Rencontre européenne des syndicats alternatifs

Dans les locaux de la CGT (CNT) espagnole de Barcelone se sont réunis, le dernier week-end de novembre, un certain nombre de syndicats ou de coordinations de travailleurs pour une «Rencontre du syndicalisme alternatif européen». Etaient présents des confédérations, comme la SAC suédoise ou la Confédération romande du travail; des groupes de travailleurs tels les Cobas italiens, présents en grand nombre, ou un groupe anarchosyndicaliste irlandais; des syndicats ou des fédérations confédérés dans des centrales dites « institutionnelles », par exemple une délégation des cheminots CFDT ou encore le Syndicat des correcteurs de la CGT française ; des organisations formées par les camarades exclus des confédérations, telle la fédération de postaux SUD; enfin, une délégation du groupe de Moscou de la Confédération anarcho-syndicaliste et des militants du syndicat « Solidarité » de Russie.

Eux qui invitaient — la CGT (CNT) espagnole — rappelèrent en introduction la situation de l'Europe. L'Europe qui se construit dans les cabinets ministériels, à Bruxelles et dans les conseils d'administration des multinationales promet d'être une Europe à plusieurs vitesses, au sein de laquelle deux mondes coexisteront. L'un se propose de devenir un des plus grands ensembles économico-politiques de la planète, alors qu'une grande partie des habitants du second vivront en dessous du seuil de pauvreté.

La montée en puissance de l'Europe s'accompagne, en effet, d'un nivellement par le bas des conditions sociales, ainsi que d'une réduction de la prévoyance et de la sécurité sociale, des droits syndicaux et de l'exercice du droit de grève. On connaît la quasi-absence de contenu de la charte sociale européenne (1), elle-même sans cesse revue à la baisse sous la pression des organisations patronales d'Europe.

Aucune recommandation sur l'idée de convention collective européenne, sur l'élaboration des droits de représentation des travailleurs, rien sur la santé et les maladies professionnelles, sur les horaires de travail. sur la protection contre les licenciements, sur la formation professionnelle. L'Europe de la prospérité, ou qui se prétend telle, c'est aussi dix millions de contrats de travail précaires ou temporaires, quinze millions de chômeurs, cinquante millions de pauvres. La mise en œuvre de l'acte unique ajoutera deux millions de chômeurs aux travailleurs déjà sans travail. Il est à prévoir, en outre, une privatisation accrue des services publics, une précarité plus grande des contrats de travail, une augmentation de la fiscalité des salariés, un accroissement de l'inégalité entre les régions de l'Europe, une réduction du secteur éducatif et social. Et quel sort une pareille société de concurrence et d'inégalité offrira-t-elle aux vingt millions d'émigrés présents sur son sol ?

La délégation suédoise, à partir de ses observations dans le nord de l'Europe, soumit l'analyse suivante aux camarades présents : il y a tout lieu de penser que l'Europe

de l'avenir sera une des régions du globe où seront développées et mises en œuvre les technologies de pointe, alors que les tâches de production, dans leur plus grand nombre, seront effectuées ailleurs, là où la maind'œuvre est la moins chère et la moins protégée. En conséquence, il n'est pas à exclure que la structure sociale de cette nouvelle Europe se modifie en fonction de cette nouvelle répartition du travail. Les habitants de la nouvelle Europe dont les moyens de subsistance ne seraient pas assurés par un patrimoine immobilier ou financier pourraient se voir diviser en trois sous-groupes. Un premier, formé de travailleurs très qualifiés, effectuant les tâches techniques, garantis à vie et organisés dans des syndicats très corporatifs dont la tâche unique serait de défendre leur statut ; un deuxième sousgroupe composé de travailleurs peu qualifiés, aux contrats de travail précaires, peu garantis et, enfin, un dernier groupe de personnes sans qualification et sans emploi, complètement marginalisées. Si une telle situation pouvait se développer quelque jour, on voit tout de suite la difficulté d'élaborer une quelconque politique d'unité entre ces trois groupes sociaux, ainsi que les terribles rancunes qui pourraient les déchirer, et on pressent quel avantage les possédants et l'Etat pourraient tirer d'une telle évolution.

Les représentants des Cobas d'Italie exposèrent avec force détails la situation sociale de la Péninsule, et surtout l'importance prise depuis quelque temps par les comités de base. Présents prioritairement dans les secteurs publics mais aussi dans la métallurgie, ils représentent une force avec laquelle les pouvoirs publics doivent compter. A plusieurs reprises, leur action a permis de mettre en mouvement tout un corps de métier ou une industrie, dans une région et quelquefois nationalement. Grâce à ce type d'organisation, de nombreuses professions les enseignants, les cheminots — ont pu résister victorieusement aux objectifs patronaux de réduire leur niveau de vie, leurs effectifs ou leurs avantages acquis. Un simple exemple: seuls aujourd'hui, en Europe de l'Ouest, les cheminots italiens ont pu conserver deux machinistes pour la conduite des locomotives. Les comités de base du secteur ont pu mobiliser suffisamment les travailleurs concernés, y compris ceux qui sont organisés dans les syndicats, pour faire échouer plusieurs tentatives patronales d'introduire la conduite unique. Cette lutte a pris, par deux fois, une rigueur extrême. Le gouvernement n'a pas hésité à réquisitionner la totalité de la profession! Les camarades nous ont fait remarquer que pendant la période fasciste jamais une telle mesure n'avait été prise.

Et l'ex-URSS ?

Nous fûmes tous particulièrement attentifs aux informations que nous apportaient de l'ex-URSS les camarades de la KAS de Moscou.

Aujourd'hui, nous affirmèrent-ils, la Confédération anarcho-syndicaliste vit une période difficile ; un certain nombre de membres ont quitté l'organisation. Pour la plupart, nous fut-il précisé, les personnes qui sont sorties n'étaient guère militantes. Et puis, pour nombre de ces dernières, il s'est



La représentante de la KAS, lors de son intervention. © J. Toublet.

agi, à un certain moment de l'activité de la KAS, de régler un malentendu. Lorsque la KAS s'est créée n'existait en URSS aucune organisation libertaire, elle fut la première à se constituer et beaucoup de ceux qui y adhérèrent n'avaient que peu de rapports avec le mouvement ouvrier. Il en résultat beaucoup de conflits.

Lors d'un congrès, il fut décidé que la KAS était une organisation constituée d'anarchosyndicalistes et d'anarchistes travaillant dans le mouvement ouvrier ; quelques-uns de ceux qui n'étaient pas d'accord en tirèrent les conclusions qu'on connaît. La KAS a subi beaucoup de critiques — bureaucrates, etc., — de la part de personnes qui ne se voulaient pas syndicalistes.

Enfin, les camarades de Moscou soulignèrent que si le nombre d'adhérents avait diminué, l'activité, en revanche, s'était accrue.

Il nous fut cité quelques exemples de travail de militants de la KAS au sein d'organisations syndicales ou de travailleurs, telles que l'Union des travailleurs de Baïkalsk, les syndicats de Zaporojié, l'Union ouvrière de Lituanie, le comité de grève de Samara, les syndicats solidaires d'Ukraine, le comité de grève de Minsk.

La KAS, à travers ses divers groupes, édite une vingtaine de journaux.

A Moscou même, a été constituée une agence d'informations, intitulée KAS-KOR, dans laquelle les camarades anarcho-syndicalistes travaillent avec des sociaux-démocrates de gauche.

La KAS a adopté le principe de maintenir des contacts avec les divers groupements ouvriers qui acceptent l'idée du syndicalisme et de la propriété collective. Beaucoup de ces groupements, il y a quelques mois, se trouvaient dans la Confédération du travail; puis, peu à peu, ils en sortent, notamment parce que les comités de grève se transforment en syndicats.

La KAS s'est donnée d'autres objectifs à moyen terme, par exemple promouvoir à travers tout le pays la tradition et les symboles de l'anarchisme, comme transformer en musée la maison natale de Bakounine, à Premoukhino, ou encore rééditer les œuvres de Kropotkine. D'autres groupements libertaires sont intéressés à cette réhabilitation, et ces groupes sont très nombreux. A Moscou, on peut dénombrer sept organisations anarchistes. Une perspective s'élabore d'une fédération moscovite des groupes anarchistes. S'est constituée également une fédération des groupes anarchistes d'Ukraine dans laquelle se trouvent les groupes de la KAS.

En réponse à une question, les représentants de la KAS de Moscou brossèrent rapidement un tableau des diverses forces de gauche, en soulignant qu'elles n'ont pas grande audience.

Il existe plusieurs organisations proches des partis socialistes ainsi que des groupes gauchistes, un parti marxiste et un parti pour la dictature du prolétariat; le parti ouvrier socialiste et le parti socialiste des travailleurs ou encore Initiative communiste, sont des résurgences du PCUS, et ils sont considérés comme des organisations totalitaires.

Dans un certain nombre de villes se sont constitués des Comités pour un parti des travailleurs ; quelques syndicats, comme le syndicat Indépendance de Saint-Pétersbourg, des groupes trotskistes et même des anciens nomenklaturistes se reconnaissent dans cette idée. Quelques anarcho-syndicalistes ont appuyé ces comités.

La KAS de Moscou, contactée par le Comité local, a réfuté son argumentation et refusé de participer à l'initiative. Les camarades nous ont confirmé cette information de la manière la plus formelle, afin de démentir la désinformation propagée par un organe de presse lambertiste qui laisse entendre. depuis plusieurs mois, avec une complaisance appuyée, que la KAS appuierait la constitution, dans l'ex-URSS, d'un parti des travailleurs. Comme bien souvent, les trotskistes lambertistes ont pris la partie pour le tout, et un ou deux militants se déclarant anarcho-syndicalistes pour le mouvement tout entier. La KAS de Moscou estime que ce parti des travailleurs, s'il voit le jour, deviendra quelque chose d'analogue au Labour

Pour une coordination

Les divers militants présents se sont déclarés satisfaits de la tenue de cette conférence des syndicats alternatifs et ont souhaité qu'elle se renouvelle chaque année.

Avec la confrontation des idées et des situations, il est apparu encore plus clairement combien est déterminée et puissante la politique d'intégration communautaire actuellement suivie par les Etats d'Europe, et combien il est ardu de s'y opposer. Quelques-uns de ceux qui étaient à Barcelone estimaient — et nous sommes de ceux-là — qu'il n'existe pas actuellement de politique alternative à cette intégration, pas de politique au sens traditionnel : défendre l'Etat-nation contre la Communauté n'a aucune crédibilité.

La seule alternative est évidemment sociale, c'est-à-dire qu'elle doit promouvoir et mettre en œuvre une politique de défense des intérêts des travailleurs. Les grandes centrales européennes, inféodées aux divers partis sociaux-démocrates ou travaillistes, ne peuvent que proposer une politique d'accompagnement des mesures de régression sociale qui seront la rançon à payer pour la création de l'espace économique et politique européen.

Les initiateurs de la réunion de Barcelone sont à peine plus qu'une poignée en regard des forces en présence mais ils montrent le chemin — celui de la coopération sans sectarisme entre les organisations de salariés, de l'appui mutuel sans dogmatisme, de la recherche de la revendication commune, telle que la vivent les travailleurs — qui doit être défrichée avec persévérance, pour que renaisse l'aspiration à une nouvelle société. Souhaitons que d'autres organisations et d'autres militants les rejoignent.

Jacques Toublet

(1) La charte sociale recommande l'égalité des femmes et des hommes dans le travail ainsi que la participation des travailleurs au capital de l'entreprise

ELECTIONS ALGÉRIENNES

L'islam sort des urnes

A la veille du second tour des élections législatives algériennes, autant une fraction du peuple algérien que nombre d'observateurs occidentaux retiennent leur souffle en se demandant si le Front islamique du salut passera la rampe de la majorité absolue au Parlement. Des urnes va dépendre la nouvelle donne politique algérienne.

Heidi Seray, notre correspondante helvétique, qui connaît particulièrement bien l'Algérie, nous rappelle la situation et les enjeux qui s'imposent au-delà de la Méditerranée.

E résultat du premier tour des élections législatives algériennes renvoie dos à dos les deux catégories d'experts autoproclamés ès questions algériennes, dont la première peignait le diable sur la muraille en prédisant un scrutin qui se terminerait dans la confusion et le chaos et la seconde, au contraire, qui pronostiquait l'effondrement du Front islamique du salut déconsidéré, aux dires de ces spécialistes, à la fois par les troubles de juin dont le FIS était responsable et par son incapacité à gérer convenablement les municipalités qu'il dirige depuis l'été 1990.

Maintenant que le FIS est sorti grand vainqueur de ce premier tour, avec 188 sièges contre 25 au Front des forces socialistes et seulement 16 au FLN

« rénové », les commentaires vont de nouveau bon train. Les uns nous annoncent déjà une vague déferlante de réfugiés algériens chassés par la misère et la mollahcratie sanguinaire; les autres nous expliquent en long et en large que l'Algérie étant sunnite, méditerranéenne et malgré tout si proche de l'Occident libéral, toute crainte qu'un régime comparable à celui des ayatollahs iraniens puisse s'instaurer en Algérie est absur-

Oui et non, comme dirait l'autre. Il y a en tout cas un point commun entre l'Algérie actuelle et l'Iran d'avant la République islamique, à savoir une coupure quasi absolue entre les classes privilégiées du pays et la grande masse du peuple. En Algérie, lesdites classes, propriétaires à la fois de biens matériels et

du savoir, se composent pour l'essentiel des anciennes familles claniques qui sont sorties pratiquement indemnes de 130 ans de colonialisme français et de 30 ans de socialisme à l'algérienne, de la bourgeoisie embryonnaire, produit des dernières années de la colonisation et des membres d'une nomenklatura issue de 30 ans de régime de parti unique. Ces classes, assez hétéroclites au fond, ont en commun un niveau de vie et de valeurs sans aucun rapport avec ceux des masses populaires.

L'Algérie à l'heure des clivages criants

Dans leurs belles maisons avec piscine ou dans leurs appartements modernes que l'Etat leur a vendus à des prix presque symboliques, elles ignorent ce que signifie vivre à dix ou à douze dans deux petites pièces insalubres. Elles ne voient pas les jeunes gens qui, appuyés contre un mur ou affalés sur les escaliers de la casbah, attendent la moitié de la nuit leur tour pour aller dormir sur un matelas étendu dans le couloir ou la cuisine du logement familial.

Les premières jouissent de revenus confortables leur permettant de se procurer au marché noir ou à l'étranger tout



ce dont elles ont envie. Comment sauraient-elles ce que signifie être au chômage, ce qui est le cas d'un quart au moins de la population active, ou de vivre à dix ou à quinze d'un seul salaire minimum alors que des aliments de base comme le lait frais, les œufs, les fruits et légumes atteignent des prix astronomiques?

Dire que les classes privilégiées du pays ignorent les conditions de vie de l'écrasante majorité de leur propre peuple ne veut pas dire simplement qu'elles sont incapables de se mettre à leur place. Non, avant que le FIS ne transforme la misère populaire en arme redoutable à l'encontre d'un régime abhorré, puisque considéré comme étranger et athée, les bonnes gens étaient sincèrement persuadées que tout le monde en Algérie était convenablement logé et nourri, que le chômage n'existait que pour ceux qui ne voulaient pas travailler et que, étant donné la lourde subvention des aliments de base comme le lait en poudre, le pain, le sucre et le café, les Algériens dans leur ensemble ne manquaient de rien. Seuls les proches du pouvoir savaient que les importations alimentaires grignotaient petit à petit jusqu'aux trois quarts des recettes en devises du pays et que la dette extérieure croissait de manière inquiétante. Cette dernière, estimée à environ 26 milliards de dollars à l'heure actuelle, était classée secret national. Au demeurant, son montant exact n'a jamais été divulgué.

Le clivage se vérifie non seulement sur le plan du niveau de vie, mais également à celui du mode de vie. Pour le peuple, le charabia pseudo-marxiste du FLN qui lui a menti pendant 30 ans, le plaidover en faveur d'une démocratie parlementaire dont la quarantaine de petits partis candidats aux élections se sont faits les champions, ou encore les engagements fermes en faveur de l'émancipation de la femme d'un FFS sont aux yeux des gens simples autant de concepts étrangers. Dans ces conditions, le FIS a eu la partie facile en promettant, d'une part, l'amélioration des conditions de vie et, d'autre part, le rétablissement des valeurs traditionnelles, il répond exactement à l'attente de la vaste majorité des citoyens algériens. Ce premier tour des législatives ne fait ainsi que confirmer le résultat des élections municipales qui s'étaient conclues en juin 1990 par un raz de marée islamiste.

Que faut-il attendre du second tour

fixé au 16 janvier? Même en supposant que par quelque miracle le FFS et le FLN, seuls partis encore en course en dehors du FIS, réussissent à mobiliser une partie au moins des cinq millions d'abstentionnistes et qu'un maximum des électeurs des partis hors jeu après ce premier tour reportent leur voix sur leurs candidats, il ne faut pas rêver : le FIS obtiendra sans doute la majorité absolue de 216 sièges.

Les questions à se poser

Les seules questions qui se posent, dès lors, sont celles-ci : le FLN sera-t-il prêt à céder le pouvoir dans des conditions aussi catastrophiques pour lui? Ou, au contraire, aura-t-il recours à quelque subterfuge, voire à une de ces magouilles dont il est coutumier pour contester la victoire du FIS? Quelle sera l'attitude de l'armée, qui, elle, se considère comme la gardienne des valeurs de la révolution (quels que puissent être les ingrédients qui entrent dans ce concept)? Comment acceptera-t-elle de voir remis en liberté (et sans doute accueillis par une foule en délire) les deux chefs charismatiques du FIS, Abbas Madani et Ali Belhadj, détenus depuis juin sous l'accusation de complot contre l'Etat et passibles de la cour martiale? Le dimanche 29 décembre, la gendarmerie nationale, par voie de communiqué officiel, a fait savoir que trois personnes avaient trouvé la mort les 23 et 24 décembre lors d'agressions commises par des membres du FIS. Serait-ce une première indication de la solution envisagée par le pouvoir aux abois? Il ne resterait alors plus qu'à découvrir un complot pour pouvoir annuler les élections avant même le second tour.

Gageons, en tout cas, que le parti au pouvoir se trouve face à un véritable dilemme : s'il accepte le résultat du jeu démocratique, il sera accusé, après avoir mené le pays au bord de la faillite par une gestion désastreuse de 30 ans, de le livrer à un régime obscurantiste sans réagir ; s'il frustre le FIS de sa victoire, de très graves troubles risquent de se produire, et l'Algérie ne connaîtra sans doute pas de nouvelle tentative d'ouverture démocratique avant de longues

Mais attendons tout de même le second tour. Comme chacun le sait, le pire n'est pas toujours sûr.

Heidi Seray

BIÉLORUSSIE

La répression en Biélorussie continue. Sergueï Andriouchine, membre du SMOT (Union interprofessionnelle libre des travailleurs) est renvoyé en raison de sa participation active à un syndicat libre indépendant dans l'entreprise MPO-Lénine Biellar de

L'histoire du conflit dans cette entreprise remonte au printemps 1991. Après un mouvement de grève, les autorités de la république autorisent les travailleurs à rédiger la proposition d'un contrat collectif avec l'administration, où les travailleurs feraient connaître leurs revendications sur les conditions de travail. Dans ce contrat collectif, il était fait mention du contrôle du syndicat sur la production, sur les renvois et l'embauche de nouveaux travailleurs. Après le putsch d'août, l'administration de l'entreprise MPO-Lénine refuse d'étudier le contrat collectif proposé par le syndicat SMOT, mais entérine son propre contrat sans l'accord du collectif, avec en prime l'interdiction du syndicat indépendant. En réponse, Andriouchine et d'autres militants affichèrent leurs revendications dans les ateliers et distribuèrent les revendications du SMOT. Après quoi, Andriouchine fut immédiatement licencié et le téléphone du SMOT en Biélorussie coupé!

Pour protester contre cette répression, le SMOT-France vous demande d'écrire à l'adresse suivante : au Directeur général, M. Mamaï au et Président du syndicat d'Etat, Mme Nina Maslovskaïa, MPO-Lénine Biellar, Leninski Prospekt, dom 58, 220 050 Minsk Biélorussie.

Le SMOT a besoin de matériel :

Matériel pour photocopieurs :

- Ranx Xérox 3100 : poudre, lampes ;
- Canon PC-35 et Canon FS-3 : cartouches toner.

Matériel pour duplicateur électrique de stencils :

- un Rank-rotateur;
- du papier adapté de tous les types ; - de l'encre.

Matériel divers :

- cassettes audio :
- chargeur de piles accu et piles accu ;
- répondeur.

La représentation du SMOT en France remercie d'avance tous ceux qui pourront soutenir le syndicat.

SMOT-France SMOT-France c/o Alexandre Tchoukaev (Sacha), 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 42.87.24.77 - FAX: 49.29.98.59.

ANNOBON (GUINÉE EQUATORIALE)

L'île d'Annobon appartient à la Guinée Equatoriale et était - enfin a été - un lieu paradisiaque, mais grâce aux multinationales, à des gouvernements occidentaux et aux ordres donnés par le dictateur de la Guinée Equatoriale, Théodore Obiang N'Guema, cette île s'est transformée en paradis nucléaire, en un grand cimetière de résidus toxiques, industriels et radioactifs.

La population a besoin de la solidarité internationale pour stopper le génocide qui se développe : les premiers symptômes commencent à apparaître. Devant le silence qui étouffe et qui soumet tout un peuple, un comité de solidarité exige que le gouvernement permette l'entrée dans l'île d'une commission d'experts internationaux, afin de vérifier la situation. Pour tout contact, écrire à : Comité Català de solidaritat internacionalista c/o ANA, Aptat C 1964, Barcelona 08080.

> Info transmise par Manuel, pour les Relations internationales

ITALIE

Depuis déjà un certain nombre d'années, l'Italie connaît des campagnes anti-anarchistes dont la plus célèbre reste la machination qui fit suite à l'attentat de la piazza Fontana à Milan, en 1969 où deux anarchistes, Valpreda et Pinelli, servirent de boucs émissaires (Valpreda étant emprisonné pour un temps et Pinelli défenestré d'un commissariat), alors que les auteurs en étaient des fascistes, bien connus de la police.

Aujourd'hui, ça recommence, et on assiste à des attaques policières contre des locaux anarchistes. C'est ainsi qu'à Reggio Emilia la Fédération anarchiste italienne est expulsée de son local, sur décision de l'administration communale, alors qu'elle paie régulièrement un loyer. A Carrare, cette même FAI se voit privée de son local historique. Et les exemples se sont multipliés tout au long de ces derniers mois. La police a attaqué d'autres centres sociaux à Alessandria, Brescia, Cuneo, Bologne, Turin, Milan, Rome, Bergamo, Naples, Florence... Profitant de la situation, des bandes fascistes font de même, assurées de l'impunité totale. Après une campagne de presse diffamante, où des torchons cherchèrent à tisser des liens entre les anarchistes, la mafia et les nationalistes arméniens, nous assistons à une association bien plus réelle, celle-ci, entre la police et les néo-nazis.

> Info transmise par Manuel, pour les Relations internationales

URNES

Sérieux s'abstenir!

HOUETTE, on va enfin voter! Pour des régionales, en plus. Depuis belle lurette, le peuple n'était sollicité que pour la CSG et pour indemniser les transfusés atteints du SIDA

Mais comme le remplissage des urnes ne semble plus passionner que les candidats eux-mêmes, il devient urgent d'imaginer encore et toujours.

Pour enrayer l'abstentionnisme massif, qui n'a rien à voir avec celui préconisé par les anarchistes, mais qui souligne quand même la crédibilité des politiciens et de leurs turlupinades, il fut fait appel à l'effet Le Pen, l'épouvantail. Les braves votants de gauche affirment que celui-ci serait élu à cause des abstentionnistes. Or, même avec 60% de pêcheurs à la ligne il ne l'est pas et ne le sera sans doute jamais, car s'il avait voulu l'être, il se serait bien parachuté dans une petite bourgade pépère, comme bien des éligibles à panache l'ont fait.

Donc, il fallut activer la matière grise. Les matches et tournois étant devenus à la mode, on en a programmé un qui sera, de par sa médiatisation, un modèle du genre : à ma gauche, Tapie... toi pas, au centre ni Gaudin... jour et à ma droite Le Pen... ible. Si un quelconque prolo peut se reconnaître un représentant parmi ces guignols-là, c'est parce qu'il aura vraiment eu besoin de dépaysement ce jour-là. De toute façon, les autres candidats seront moins connus, c'est

Alors, on va nous donner du combat des chefs, du tournoi du siècle. Il serait plus plausible de parler de coupe des vices, d'autant plus qu'en matière de rackett, ils en connais-

Deux nouveaux ouvrages vont paraître:

(1880-1894), par Nathalie Brémand.

pour les deux publications.

Prix de vente pour chaque ouvrage: 80 F.

SOUSCRIPTION

sent un rayon (si Tapie avait sponsorisé les Verts de Saint-Etienne au lieu de l'OM, ce sont les employés de Manufrance qui auraient été contents, ils se seraient sentis un peu actionnaires du Club, et en partie consolés : des jeux, mais pas de pain).

Mais ce qui est valable pour une région ne pourra pas s'appliquer à toutes : Laguillier contre Bigeard, ça ne se fait plus, Lajoinie contre le maire de Lyon, ça fait roman de Stendhal, avec Chevènement-Barre, on penserait Laurel et Hardy, rien de sérieux on vous dit.

Alors, du cerveau d'un émule de Ségéla en pleine forme, jaillira l'idée de génie : le pin's.

Profitant dela vogue intellectuelle d'un divertissement si hautement spirituel et intellectuel, qui, avec la confection des scoubidous et la collection des porte-clés sera, n'en doutons pas, l'expression de la culture occidentale du siècle.

Donc, soucieux d'une meilleure efficacité populaire, le candidat distribuera à urnes que-veux-tu, l'affiquet à son effigie. Ce qui fait que le collectionneur, pour assouvir sa passion, devra faire la tournée électorale à la place de celui-ci : subtil, non ?

Il y aura quand même un inconvénient : voir constamment la tronche de Pasqua ou de Marchais dans la vitrine du salon peut entraîner une réaction morbide. Solution : les refiler aux Restos du coeur.

Mais, direz-vous, ce n'est pas une nourriture! Eh non, bien sûr, mais l'heureux bénéficiaire, à la vue de ces horreurs, en aura l'appétit coupé.

Il n'y a pas de petites économies...

René Le Clainche (groupe Val-de-Loire)

DOUBLE PEINE: GREVE DE LA FAIM

Depuis un an et six mois, le Comité et le Collectif d'associations contre la double peine alertent sans répit l'opinion et les pouvoirs publics sur la situation de ces hommes et de ces femmes, administrativement étrangers mais nés ou profondément enracinés en France, condamnés au bannissement en raison de leur appartenance nationale.

Après la guerre, le bannissement, jugé barbare au vu de son caractère inhumain tant pour le condamné que pour sa famille, a été rayé du Code pénal. On le réserve aujourd'hui aux étrangers seulement.

Face au nombre considérable de personnes en instance d'éloignement, une vingtaine de personnes victimes de la double peine a décidé d'entamer une grève de la faim illimitée à compter du 2 janvier 1992. D'autres, actuellement en détention, ont décidé d'entreprendre la même action en prison.

ouvelles du front



TCHAD: DES PARAS DU 8º RPIMa EN RENFORT

Une fois de plus, Mitterrand joue les gendarmes de l'Afrique francophone. En effet, des partisans de l'ex-président tchadien, Hissène Habré, en exil à Dakar, tentent de déloger de force celui qui l'a renversé, Idriss Déby. Ne pouvant tolérer qu'un pion essentiel de son glacis africain soit menacé, le gouvernement français a envoyé 450 paras pour renforcer les forces déjà présentes sur place. Ceci alors que, de l'aveu même du quai d'Orsay, les ressortissants français ne sont pas menacés. Où est-il, le Mitterrand qui protestait, en 1978, contre le raid sanglant sur Kolwezi (Zaïre) ?

OBJECTEURS: COÏTUS INTERRUPTUS

Les obiecteurs de la coordination « On arrête tout » se retirent toujours en plein milieu de leur service civil. Dénonçant avec obstination et méthode la durée discriminatoire du service civil, ils sont de plus en plus nombreux. Ils éditent un bulletin trimestriel et préparent (mais chut !) un guide de la désertion.

« On arrête tout », La Bertranais 35320 Tresbœuf. (info puisée dans Contre vents et marées n°85)

OBJECTEURS: RÉPRESSION

Une soixantaine de dossiers d'objecteurs en situation irrégulière transmis à la justice et une bonne dizaine de procès à l'affiche : la saison démarre très fort pour les objecteurs insoumis et déserteurs. Prochain procès : Bruno Faure, le 21 janvier à Lyon. (info puisée dans Contre vents et marées n°85)

HUMEUR

L'heure du mensonge

Le 19 janvier prochain, Jean-Marie Le Pen sera une nouvelle fois l'invité de « L'heure de vérité » de François-Henri de Virieu. Le « Mardi Soir » brun foncé qui a permis aux skins. aux nazis et aux notables fascistes de vomir, pour la gloire de l'audimat et des bas intérêts, leur dégoût de la liberté et de l'Homme, n'aura pas suffit à Antenne 2.

Après les excuses bafouillées, les regrets pour la forme et la mise au placard de Daniel Bilalian (bouc émissaire idéal), la chaîne d'Etat récidive en offrant une nouvelle tribune à la meute des loups lepénistes. Quelle différence de Virieu et Bourges voient-ils entre les petits nervis lobotomisés de l'extrême droite musclée et ceux qui les arment de leurs discours de haine, entre les ratonneurs et ceux qui sont les idéologues du racisme, entre les poseurs de bombes néo-nazis et ceux qui voient des Juifs partout ?

De l'antifascisme, il n'en est jamais question. Je parle ici de l'antifascisme radical et actif, pas de l'antifascisme de salon des élus socialistes pourris de fausses factures et enlisés dans la boue du pouvoir. Une politique réactionnaire ne peut engendrer que de la bêtise, de la crasse et un peu plus de réaction. En laissant Le Pen s'illustrer, et déraper forcément, dans un « one man facho », Antenne 2 ne fait qu'obéir à la voix de ses maîtres.

Pascal Didier

« le Monde libertaire » n 854

Page « Régions »: « La Charente-Maritime »

TLP DEJAZET LACOUTURE

13 - 20 - 27 janvier et 3 février

41, bd du Temple (M° République). 75003 Paris. Tél.: 42.74.20.50.

Prix: 100 F (collectivités: 80 F).

COMMUNIQUE

- Les écrits pédagogiques de Sébastien Faure, réunis et présentés par

- Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry

Une souscription est lancée pour faciliter leur parution, elle est de 140 F

Les chèques sont à libeller à l'ordre de Patrick Marest, et à envoyer

aux éditions du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Contre tous les fascismes le 25 janvier

Le groupe Puig-Antich de la Fédération anarchiste appelle toutes les Roussillonnaises et tous les Roussillonnais à le rejoindre sous sa banderole « Contre tous les fascismes » lors d'un rassemblement que nous souhaitons massif et dynamique, le 25 janvier 1992 à 15 h, place Arago

La misère, c'est bien connu, engendre le racisme et le fascisme... Les politiciens de tous bords, cela aussi est bien connu, se moquent bien de la misère des autres et l'utilisent même à des fins électoralistes...

Au moment où le « communisme autoritaire » se fracasse à l'Est et où le capitalisme libéral génère de l'injustice à pleins wagons, le socialisme libertaire se présente comme la seule alternative humaine et révolutionnaire au chaos des idéologies dévaluées.

Pour mettre un coup d'arrêt définitif aux résurgences du « fascisme », il faut s'attaquer aux racines du mal.

Une société de justice sociale est préférable à une société à deux

Une société basée sur la fraternité et l'entraide vaut mieux qu'une société de compétition, où les nantis sont désignés dès le berceau...

Avec nous le samedi 25 janvier disons « non » au fascisme en même temps que nous dirons « non » à la société inégalitaire que nous offrent toutes les familles politiques du Parlement.

Groupe Puig-Antich de Perpignan

Le groupe Henri-Marius invite toutes les personnes intéressées par nos idées à assister à la réunion publique qui aura lieu au Centre culturel Pablo-Neruda de Nîmes le samedi 18 janvier à 15 h, dont l'animateur sera Philippe Pelletier. Le thème de cette réunion sera : « Ce que veulent les anarchistes ». Une table de presse sera présentée. Entrée libre.

PARIS

Après quelques mois de mise en sommeil, le groupe Voline tente de se reconstituer sur l'ensemble parisien. Il se propose d'œuvrer sur les questions liées au mal-logés. Pour le contacter, écrivez à : gr. Voline, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Une liaison FA existe à Privas (Ardèche). Pour la contacter, écrivez à : CES, BP 15, 07170 Villeuneuve-de-Berg. A cette même adresse, vous pouvez joindre le groupe FA d'Aubenas.

Billet de bonne humeur

Les chefs d'Etat sont de grands enfants. Ils jouent à des jeux très drôles, dans le bon vieux style des farces et attrapes. En cette période d'après fêtes où les Français se sont adonnés aux joies simples des noces et des banquets, on a été heureux d'apprendre que Boris Eltsine venait de retirer brusquement la chaise en dessous de l'arrière train de son ancien camarade Gorbatchev, au moment précis où celui-ci allait s'asseoir!

Ca s'est passé le 27 décembre. L'ex-Président de l'ex-Union soviétique pensait pouvoir encore bénéficier des mollesses du fauteuil présidentiel pour y recevoir une ultime délégation. Surprise! Il a dû se contenter d'un vague bureau de chef de cabinet. Motif: Boris Eltsine trônait à sa place.

Autre bonne blague. Mikhaïl, avant de se retirer dans sa datcha, espérait obtenir quelques camarades sûrs pour protéger sa retraite contre les rancoeurs des jaloux. Quand on a été représentants du peuple souverain, on s'expose, en effet, assez fréquemment parmi les membres dudit peuple, à des ingrats, équipés d'un matériel dangereux, et animés d'intentions douteuses.

Il avait évalué l'effectif de sa garde personnelle à 200 unités. Ce chiffre, calculé selon l'indice de popularité, devait permettre d'établir un rideau protecteur efficace, afin d'éviter des tirs de mitrailleuse incongrus. Rien de plus naturel.

C'était sans compter sur les facéties de Boris, le joyeux farceur. Mikhaïl devra se contenter d'un cordon sanitaire de 20 gardes du corps. Ce qui laissera de larges intervalles dans le mur de protection.

Des chaises qui se dérobent sous les fesses, des gardes qui s'espacent pour laisser passer les projectiles, Mikhaïl n'aura pas eu le temps de s'ennuyer en abordant le troisième âge!

Guimou de la Tronche

Ciné sélection

Le festival Entrevues de Belfort

Centenaire, le dernier art industriel du XIXe siècle nourrit aujourd'hui encore de larges ambitions. A la fois artistiques mais aussi plus étroitement commerciales

Au début, était le banc de bois, sous des tentes foraines, vinrent ensuite les salles de quartier, puis un réseau complexe où le cinématographe marqua l'imaginaire collectif. Hélas, la technologie et son idéologie déclinèrent des modes divers tout un appareillage : du sonore au dolby stéréo, du photogramme simple au 70 mm; pour en fait n'atterrir que dans les salles... à manger sous forme de vidéo domestique! De phénomène sociologique de première importance, le 7e Art se résout tant bien que mal à survivre.

Deux pôles économiques importants se partagent son marché: le Goliath américain, de plus en plus infesté de capitaux nippons et le David hexagonal, maintenu en vie par l'oxygène étatique ou télévisuel. Le dernier, en fin de parcours, se transforme en deniers publicitaires, cela s'entend. Le duel médium chaud, le cinéma en salles, contre le médium froid, la folle du logis, tendrait désormais à ne penser le 7e Art que comme un simple et vulgaire produit. Un hamburger en somme.

Cependant, beaucoup de films continuent à être conçus et réalisés dans ce cadre de plus en plus restreint et contraignant. D'un côté, ceux qui pensent télévision et fric, c'est-à-dire le prime time (en gros, un passage à 20 h 30) et une grosse auto-censure. Certains sujets sont ainsi bannis de l'écran minus. De l'autre, les fous furieux qui rêvent encore à la magie cinématographique. Aujourd'hui, leurs films ont une carrière éphémère et ne sont vus que par une poignée de spectateurs, qui peuvent encore aller dans les seules salles encore vaillantes ou alors habiter une ville où se déroule un

En effet, depuis quelque temps, pour combler le désert culturel de la province, chaque petite sous-préfecture veut une telle manifestation. A côté des marchés économiques que sont devenus Cannes, Avoriaz ou Clermont-Ferrand, naissent des exhibitions cinématographiques, véritables alibis politico-culturels comme Deauville ou, plus récemment, La Baule. Entre les deux, certaines communes, et d'autres fous furieux, font un réel travail de recherches, de découvertes, de mémoire. Amiens, Dunkerque, La Rochelle ou Belfort sont les lieux de ces travaux. L'exemple belfortain d'Entrevue est significatif. Sous la houlette efficace de Janine Bazin et de son équipe, ce festival a lieu en novembre depuis plus de 20 ans. Il accueille une compétition de premiers, seconds ou troisièmes films. Ce rendez-vous est l'occasion de prendre la température de ce qui se passe dans le « jeune » cinéma.

Que vaut un festival?

Bien sûr, il n'y a pas que la compétition. Cette année, elle était accompagnée d'une rétrospective Marco Ferreri, d'un hommage à Harry Langdon, d'une rencontre de lycéens de classe A3 et d'une sélection de films dans le cadre du cinéma tel qu'on le parle. L'ampleur nationale de cette manifestation va néanmoins de paire avec des initiatives régionales de type saintbernard... pour sauver le cinéma.

Dans une ambiance conviviale, le public belfortain quitte enfin sa salle à manger et vient se nourrir en salles de grands espaces.

Cependant, cette année, la compétition eut lieu aussi avec d'autres festivals. Amiens et Berlin firent de l'ombre à Entrevues 91 (films bloqués, priorités de passage...). A tel point que la sélection, surtout en longs métrages, s'en ressentit. Des douze sélectionnés, seul le premier film de Lucas Belvaux, Parfois trop d'amour, rivalisa avec le lauréat 91 de Belfort, Nacer Khémir pour Le Collier perdu de la colombe. Cette première très belle fiction de l'auteur des Baliseurs du désert, financée par Tarak Ben Hamar posa un problème cornélien au jury. En effet, l'argent du prix va au producteur. Quand on connaît les ressources de Monsieur Ben Hamar... Côté documentaire, une véritable bombe : A l'Ouest tout va bien de Hans P. Clahsen et Michael Huse. Ce pamphlet maîtrisé d'outre-Rhin a mis le spectateur face à la réalité de la pauvreté inhérente à l'économie capitaliste. Pas celle qui déborde de plus en plus dans les rues, plutôt celle qu'on tait derrière des murs de HLM, souvent glauques. Mais les réelles surprises

étaient dans la sélection des courts-métrages. Plus nombreux et plus riches dans la diversité des sujets et de leur traitement, ce furent de réelles décou-

Face au nostalgique et talentueux Les Jours de la lune de Jean-Pierre Duret ou face à Vies Mélies de Martine Robert, la réalisatrice primée eut fort à faire. En fait, Le Petit chat est mort de Fejria Deliba fit l'unanimité. Avec beaucoup d'humour, il nous conte le rencontre de la langue de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, avec le français balbutiant et au pied de la lettre d'une mère maghrébine en banlieue parisienne. Actrice de formation, Fejria Deliba faisait partie de La Bande des quatre de Jacques Rivette et réalise ici un excellent premier court métrage. A suivre...

Mais quelles sont les retombées d'un film belfortain? Quelles carrières pour ces premières œuvres? Rappelons-nous le lauréat 90, F.-J. Ossang et son Trésor des îles chiennes. Film d'aventures magiques, il n'eut à Paris qu'une sortie quasi anecdotique. Peut-être faudrait-il doubler le prix de ces Entrevues d'une sortie nationale correcte?

Si, pour la diffusion d'un film, il ne reste plus que l'écran rétréci de la télévision, le 7e Art ne pourra plus longtemps survivre de subsides étatiques et de visions éphémères. Aussi le doute est permis quant à la multiplication des festivals pour pallier la disparition des écrans. Les vrais, les grands.

Salim de « Fondu au Noir »

Bourgoin-Jallieu (Isère) « Un Autre Futur »

Film sur l'anarcho-syndicalisme espagnol (1936-1939)

Samedi 18 janvier à 15 h, au 20, rue Joseph-Seigner. Entrée: 10 F.

Débat animé par un militant du groupe Dejacque de Lyon.

Nouvelle grille de Radio-Libertaire (89.4 FM). Tél.: (1).48.05.34.08.

LUNDI

8 h 30 - 9 h 30 : les nou-

velles fraîches de

l'actualité brûlante, avec

des interventions du

9 h 30 : « Micro-musique »,

sélection de chansons

10 h - 12 h : « La mémoire

12 h - 14 h : en toute

14 h - 16 h : « La guerre

qu'on voit danser le long

des golfes clairs... » (*).

16 h - 16 h 30 : « Micro-

16 h 30 - 18 h : « Les

chroniques de l'ozone »,

de la poésie avec

18 h - 19 h 30 :

« Chroniques syndi-

cales », les luttes

sociales : commentaires

19 h 30 - 20 h 30 : « At

21 h - 23 h : « Ça urge au

23 h - 0 h 30 : « De la

pente du carmel, la vue

est magnifique », c'est

the jazz band ball ».

20 h 30 - 21 h : infos.

bout de la scène ».

de l'humour... noir.

« Micro musique » (*).

père Peinard.

rock, folk et jazz.

sociale ».

mauvaise foi.

musique ».

et analyses.

8 h 30 - 9 h 30 : Les nouvelles fraîches de l'actualité brûlante, avec des interventions du père Peinard. 9 h 30 - 10 h : « Micro-

MARDI

musique ». 10 h - 12 h : « Femmes libres » (rediffusion).

12 h - 13 h : « Folk à lier ». 13 h - 15 h : « De la pente du Carmel, la vue est magnifique » (rediffusion). 15 h - 16 h 30 : « Histoires courtes », la lectrice de Radio-Libertaire.

16 h 30 - 18 h : « Wreck this mess », cocktail rock de la côte Est des USA.

18 h - 19 h 30 : « Histoire et actualité de l'anarchie ». 19 h 30 - 20 h 30 : « Paroles d'associations » : chaque semaine une association présente son travail.

20 h 30 - 21 h : infos. 21 h - 23 h : « Radio-Libertaria », réflexions et analyses sur l'actualité nationale et internationale, avec des militants de la

CNT-AIT. 23 h - 0 h 30 : « Jazz en liberté » : du free.

MERCREDI

8 h 30 - 9 h 30 : Les nouvelles fraîches de l'actualité brûlante, avec des interventions du père Peinard. 9 h 30 - 10 h 30 :

« Cannelle et cerises ». 10 h 30 - 12 h : « Blues en liberté ».

12 h - 13 h 30 : « Entre les lignes », littérature libertaire et prolétarienne (*).

13 h 30 - 15 h : « Comme une orange à mon balcon »: l'individu et son langage, avec de nombreux artistes.

15 h - 16 h 30 : « Dazibao », émission de la CLEA (Coordination des lycéens et étudiants anarchistes). 16 h 30 - 17 h 30 : « On n'est pas des gamins » (jusqu'à 18 h 30 une semaine sur deux).

17 h 30 - 18 h 30 : « petites annonces et disques à la demande » (avancées à 16 h 30 une semaine sur deux).

18 h 30 - 20 h 30 : « Femmes Libres » : femmes qui luttent, femmes qui témoignent. 20 h 30 - 21 h : infos. 21 h - 23 h : « Ras les murs », l'émission sur la prison. 23 h - 0 h 30 : « Trafic ».

JEUDI

8 h 30 - 9 h 30 : « Pays de l'Est » (infos et analyses). 9 h 30 - 11 h 30 : « Extrême limite » : les luttes des chômeurs et des précaires avec la participation de la revue Cash.

11 h 30 - 12 h : « Micromusique ».

12 h - 14 h : « Tiens, voilà le hallebardier! », émission sur le théâtre.

14 h - 15 h : « Goloss Trouda, la voix du travail », émission bilingue francorusse.

15 h - 16 h : « Micromusique ». 16 h - 18 h : « La Mémoire

sociale » (rediffusion). 18 h - 19 h 30 : « Si vis pacem », émission antimilitariste avec l'Union pacifiste de France.

19 h 30 - 20 h 30 : « Flagrants désirs », infos gays et lesbiennes... actualité des spectacles. 20 h 30 - 21 h : infos.

21 h - 22 h 30 : « L'Atelier ». 22 h 30 - 1 h : « Epsilonia », digressions musicales: musique électro-acoustique.

VENDREDI

8 h 30 - 9 h 30 : Les nouvelles fraîches de l'actualité brûlante, avec des interventions du père Peinard. 9 h 30 - 10 h 30 : « Radio-Cartable », la radio des enfants des écoles d'Ivry. 10 h 30 - 11 h : « Micro-

musique ». 11 h - 13 h : « Chroniques hebdos ».

13 h - 14 h 30 : « Mon nom est Personne » : cinéma, télé et théâtre.

14 h 30 - 16 h : « Bibliomanie », autour des livres.

16 h - 17 h : « Koumbi 1 », le rendez-vous des villages africains en France. 17 h - 18 h : « Le front des radios libres ».

18 h - 19 h : « Radio-Esperanto ». 19 h - 20 h 30 : « L'invité du

vendredi », avec la participation de la Ligue des droits de l'homme et de l'Union rationaliste.

20 h 30 - 21 h : infos. 21 h - 22 h 30 : « Koumbi 2 », le rendez-vous des villages africains en France. 22 h 30 - 0 h 30 : « Rock Kontact » (*). « Les oiseaux de la nuit », émission pseudo-scientifique et musicale (*).

SAMEDI

guang bo ». 10 h - 11 h 30 : « Le père Peinard », un sale moment à passer pour

8 h 30 - 10 h : « Han yu

l'engeance autoritaire. 11 h 30 - 12 h 30 : « Chroniques rebelles », débats, dossiers et ren-

contres. 12 h 30 - 14 h 30 : « Chronique syndicale du samedi », luttes et actuali-

té sociale. 14 h 30 - 16 h 30 : « De bouche à orteils », le magazine de la chanson vivante.

16 h 30 - 18 h : « Sans toit ni loi », émission sur les mal-logés.

18 h - 19 h 30 : « BDDA », bande dessinée et dessins animés.

19 h 30 - 22 h : « Parcours libertaires » (*). « Ecologie FM » (*).

22 h - 24 h : « Le Rose et le Noir » (Act-Up) (**). « Sur le gril » (**). « Diapason » (musique classique) (**), « Kontact » (**).

24 h à l'aube : « Ondes de nuit » (*). « Nuit-off » (*).

8 h 30 - 10 h : « L'Imaginaire », des mathémathiques à la poésie.

DIMANCHE

10 h - 12 h : « Matinée anti-cléricale », avec la Libre pensée.

12 h - 14 h : « Folk à lier », musiques traditionnelles de France et du monde. 14 h - 16 h : « Echos et frémissements d'Irlande » (*), l'émission des Relations internationales de la Fédération anarchiste (**), « 1275 âmes », jazz et polar (**). 16 h - 18 h : « Fondu au noir », du cinéma (*), « ED=MCH » (questions sciences) (**), « La santé libérée », émission à propos des médecines

douces (**). 18 h - 20 h : « Tribuna latino-americana », des libertaires latino-américains parlent de leur pays (*). « Enlivrez-vous » (**). « Iran solidarité », avec des réfugiés politiques iraniens (**).

20 h - 22 h : « Vent d'Est », émission sur les pays de l'Est (*). « Les damnés de la terre », ce qui bouge dans le monde (*). 22 h - 24 h : « Liaisons dangereuses », rock et libres propos.

Grille de janvier 1992

Les émissions suivies d'une étoile (*) ont lieu une semaine sur deux et les émissions suivies de deux étoiles (**) ont lieu une fois dans le mois.

CHARENTE-MARITIME

Un groupe libertaire existe en Charente-Maritime, animé par des militants de La Rochelle, Saintes et l'île d'Oléron. Les personnes intéressées peuvent écrire à : ADIL, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron. Tél. : 46.76.73.10.

Il existe sur l'agglomération lilloise le Groupe Socialiste libertaire de la FA. Vous pouvez le joindre en écrivant, pour l'heure, à Karine Ansart (3, bd Jean-XXIII, 44100 Nantes), qui transmettra.

SUCY-ORMESSON

Il existe une liaison FA et un collectif antifasciste sur Sucv-Ormesson. Pour les contacter, écrivez aux Relation intérieures de la FA (145, rue Amelot, 75011 Paris), qui transmettront.

Le groupe Maurice-Fayolle de la FA tient une table de presse chaque mardi de 11 h à 14 h à la faculté de Lettres, rue des Tanneurs, au 1er étage, entre le hall d'accueil et la cafétéria.

Le groupe a engagé, d'autre part, une série de soirées de réflexion sur « quelle alternative pour l'an 2 000 ? », qui sont ouvertes aux militants et sympathisants. Ecriveznous pour obtenir l'adresse du local et les dates des prochaines soirées.

Groupe Maurice-Fayolle c/o FA, BP 2114, 37021 Tours cedex.

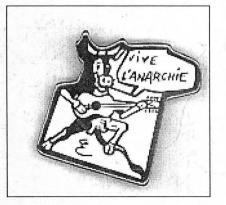
CALENDRIER 1992 « ITINÉRAIRE »

La revue Itinéraire a édité un calendrier pour l'année 1992 en quadrichromie : quatre pages ornées d'illustrations sur Ricardo Flores-Magón, Emma Goldman, Pierre-Joseph Proudhon. Un exemplaire sera envoyé gratuitement aux abonnés de la revue. Pour les autres, ce calendrier est en vente à la librairie du Monde Libertaire ou à commander à Itinéraire, 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles

Prix de vente : 10 F (frais de port non



PIN'S (NOUVEAUTÉ) Attention les bœufs! la vache folle déboule dans l'arène. Guitare en bandoulière, pis au vent, elle beugle « Vive l'anarchie ! ». Dessin du peintre François Bahvsar. Le pin's du groupe « anartistique » La Vache folle est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 20 F (tirage : 1000 exemplaires). On peut aussi le commander à DCC, BP 12, 13671 Aubagne cedex.



VOYAGE À LESBOS AVEC CATHY MORANDEAU-YTAK

A propos des amours entre gens du même sexe

LORS que le SIDA est venu, fort opportunément, fourbir les armes des tenants de l'« ordre moral », il est bon que des voix, ici et là, s'élèvent pour rappeler que notre sexualité ne saurait être régentée par des enfants de Pétain ou autres culs-bénis.

Dans Une Femme, une femme (éd. Traffic), Cathy Morandeau-Ytak nous parle, par le biais des très nombreux témoignages qu'elle a recueillis, de l'homosexualité féminine. Un sujet plutôt méconnu, souvent traité avec dérision, qui est ici analysé avec objectivité. Les partisans de l'« amour » normalisé, à la hussarde, entre un vaillant surhomme et une timide bobonne respectueuse de son « tendre époux », les prosélytes de la position du missionnaire ou encore ceux qui pensent, haut et fort, que la sexualité retardée est garante de la suprématie de notre fière civilisation occidentale, tous, sans exception, sont vivement invités à se plonger dans le livre de Cathy Morandeau-Ytak.

Ils y apprendront que les lesbiennes n'ont pas plus à être objets de moquerie que les « sœurs » dites « bonnes » (qui, sur le sujet, ne sont pas dénuées de tout savoir) ou encore que les parachutistes, dont la virile amitié est parfois bien suspecte... Ils y découvriront même, pour peu qu'ils s'efforcent un instant de remiser leurs préjugés, que les lesbiennes sont des êtres ni plus ni moins (plutôt moins, à vrai dire!) blâmables qu'eux-mêmes, et qu'il serait temps, enfin, d'imaginer d'autres structures pour notre monde en piteux état que la famille, l'école, la caserne, le couvent ou l'usine.

Justement, parlons-en de la famille. Si l'homosexualité, féminine ou masculine, possède la caractéristique d'être quelquefois subversive, c'est bien par rapport à la famille. Le modèle classique « papa, maman, enfants », auquel on peut adjoindre grands-parents, oncles, tantes... perd toute consistance. Comme éléments d'un mode de vie la liberté sexuelle, l'hédonisme, valent bien, finalement, l'austérité entretenue au sein des coquets pavillons familiaux « Sam suffit » ou le culte des morts le 1er novembre.

L'homosexualité, qu'elle se targue d'implications politiques ou s'y refuse, s'oppose à nombre des valeurs qui ont cours aujourd'hui et particulièrement aux plus rétrogrades, aux plus oppressives, aux plus liberticides. En dehors d'une affaire de « goût », que l'on partage ou non, il faut lui reconnaître cette qualité et considérer le libre choix de sa sexualité comme l'un des points majeurs à défendre dans une société où les comportements prétendument déviants ont toujours été réprimés.

C'est à cette tâche que s'emploie Cathy Morandeau-Ytak dans Une femme, une femme, qu'a préfacé Geneviève Pastre. Souhaitons donc à ce livre une large diffusion, d'autant plus que sa lecture est agréable et nous change des ouvrages soit pseudo-scientifiques soit, au contraire, volant au ras des pâquerettes, consacrés aux amours entre gens du même sexe...

Thierry Maricourt

N. B.: cet ouvrage est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 98 F (vos chèques sont à libeller à l'ordre

NOTES DE LECTURE

« Le Théâtre de contestation sociale autour de 1900 »

Darien, Descaves, Grave, Mirbeau, Starkoff, Vergught - éd. Publisud

EU à la mode aujourd'hui (bien que dans les années 70, de façon éphémère, il soit redevenu quelque peu au goût du jour), le théâtre dit de contestation sociale a été fort prisé des militants révolutionnaires à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Il possédait alors un rôle didactique et nombre de soirées politiques commençaient ou s'achevaient par une représentation. Ces saynètes, alors dues à la plume d'auteurs illustres ou inconnus, permettaient de mettre à la portée de tous, par des exemples concrets, les discours souvent ardus des conférenciers.

On peut, bien sûr, se demander si un tel théâtre, par ses ambitions premières, ne pèche pas par excès de bonnes intentions, lesquelles, on le sait, s'accordent assez mal avec les exigences de l'art. Pourtant, les cinq pièces retenues dans Le Théâtre de contestation sociale autour de 1900 (éd. Publisud), si elles tombent parfois dans le piège, ne sont pourtant pas entachées de trop de simplifications ou de manichéisme. Il est vrai que leurs auteurs n'en étaient pas à leur coup d'essai.

Ainsi, Georges Darien et Lucien Descaves s'étaient associés pour écrire, à partir d'un chapitre de Bas les cœurs! (signé du seul Darien), une pièce qui suscita, lors de sa création, l'émoi de nombreux Français « vertueux » : Les Chapons. Le thème ? Après avoir affiché, comme il se devait, des sentiments hostiles à la Prusse en 1870, un couple de Versaillais s'accommode très bien de l'occupant lorsque celui-ci parvient aux portes de la capitale et, pour montrer son empressement, accueille à son domicile quelques soldats et licencie la bonne. Le frère de celle-ci avait été tué à la guerre

FORUM

Un forum aura lieu le 11 janvier à 16 h 30 à la librairie du Monde Libertaire (145, rue Amelot [M° Oberkampf], 75011 Paris) autour de l'ouvrage Le Théâtre de contestation sociale après 1900. peu de temps auparavant et elle risquait de chercher à se venger. Or, il s'agit de ne pas troubler la réconciliation opérée entre les ennemis d'hier, même et surtout si elle a lieu sur le dos des Communards. De l'art de la collaboration, bien avant 1940!

Dans la pièce suivante, Les Souliers, Lucien Descaves s'associe avec René Vergught. Le résultat est moins enthousiasmant. Traitée sous forme de procès, la pièce s'avère sans grande originalité. Celle de Vera Starkoff, L'Issue, a également vieilli. Mais il est toutefois intéressant de trouver un texte de cette militante féministe d'origine russe, oubliée aujourd'hui.

Octave Mirbeau, en revanche, se montre à la hauteur avec Scrupules, une comédie mettant en scène un cambrioleur, son valet et le « cambriolé », tous gens d'une extrême courtoisie. Les répliques sont bidonnantes, ce qui prouve heureusement que le « théâtre social » n'est pas forcément larmoyant.

Enfin, avec Responsabilités !, on retrouve un Jean Grave fidèle à lui-même, c'est -à-dire à mille lieues de l'humour de Mirbeau. Le personnage de Jacques Durier ressemble à l'auteur, s'élevant contre l'illégalisme mais comprenant cependant les raisons qui poussent certains anarchistes à ne plus accepter d'attendre indéfiniment une hypothétique révolution sociale.

Il est agréable de retrouver ces pièces, représentatives d'un théâtre militant et libertaire, en dépit de leur qualité inégale. Les thèmes abordés (lutte des classes, bien sûr, mais encore anticléricalisme, justice, antimilitarisme, relations hommesfemmes...) tracent le tableau d'une époque en proie aux faux pas du capitalisme et à l'émergence du socialisme. On ne peut que regretter qu'une véritable étude sur ce théâtre qui fut, au même titre que la chanson, l'un des moteurs de l'action militante de cette époque charnière, n'aie pas encore vu le jour.

T. M.

N. B. : Le Théâtre de contestation sociale autour de 1900 (G. Darien, L. Descaves, R. Vergught, V. Starkoff, O. Mirbeau, J. Grave), éd. Publisud. Prix: 168 F (relevons, qu'il est dommage que ce livre, plutôt coûteux, pour son format contienne de si nombreuses coquilles).

Le dessin de la semaine



SOMMAIRE

PAGE 1: Europe 93: le pire est toujours certains, Les droits de préserver les femmes,

PAGE 2 : Les droits de préserver les femmes (suite de la « une »), La contraception (enquête parmi les jeunes). PAGE 3: « Pour l'instant le dialogue », Europe 93 (suite de la « une »). Echos de presse.

PAGE 4 : Barcelone : rencontre européenne des syndicats alternatifs .

PAGE 5 : L'islam sort des urnes. Brèves internationales.

PAGE 6 : Sérieux s'abstenir, Associations, Nouvelles du front. Contre tous les fascismes le 25 janvier (communiqué du groupe Puig-Antich), L'heure du mensonge, Billet de bonne humeur.

PAGE 7 : Ciné sélection : le festival Entrevues de Belfort, La grille de Radio-Libertaire. PAGE 8 : « Le Théâtre de contestation sociale autour de 1900 », A propos des amours entre gens du même sexe, Le dessin de la semaine, Infos FA.